

NOM :

Prénom :

Date :

CM2

VOCABULAIRE MOTS CROISÉS

N° 26

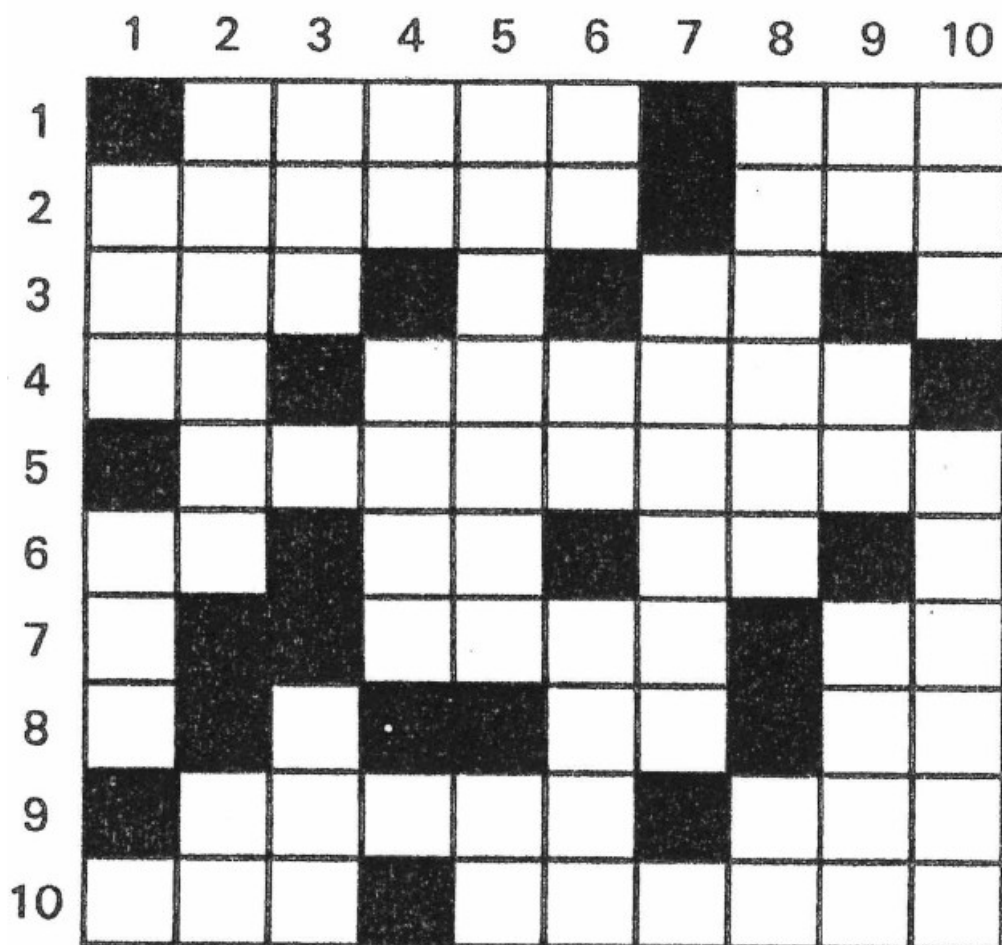
total :

/ 75

NOTE :

/ 20

En route pour la Lune



Horizontalement

1. Leur présence indique si l'on peut ou non manger les chenilles • Il était possible que les engins spatiaux y reviennent en grande hâte.

2. Ce mot précise que le ruisseau était tout proche • Le contraire de NON.

3. Participe passé du verbe AVOIR au féminin singulier • Participe passé du verbe BOIRE.

4. RÔLE sans les voyelles • Il y a une foule de méthodes pour y survivre.

5. Le manuel dit qu'il faut les chercher dans les arbres.

6. Petit mot de liaison • Tête de NIGAUDE • ROSE sans les voyelles.

7. AÉRÉ dans le désordre • Tête et queue de PAON.

8. À moitié BÉBÉ • Début d'AGRICULTURE.

9. Partie comestible du palmier • Participe passé du verbe ÔTER.

10. Qui n'est pas ÉPAIS • Le manuel enseignait qu'il fallait les éviter.

Verticalement

1. Petit animal au corps allongé et sans pattes • Dans le désert, on en a donné un peu à Michaels.

2. L'iguane avait vaguement le goût de cet animal • Début de CIGARE.

3. Animal de la basse-cour • Ce mot dit que la viande de l'iguane avait un goût agréable; c'était...

4. Bout de BOIS • Michaels et son co-équipier l'ont creusée pour s'abriter.

5. Les scorpions aiment s'y cacher • Autre nom de la note de musique DO.

6. SAINE sans les voyelles • Début de SEMAINE • Il y faisait plus frais.

7. Apparemment, il n'y en avait pas dans la jungle.

8. Le manuel dit qu'il faut les chercher à terre • Métal précieux.

9. FOU sans tête • ÉTOILE sans les voyelles • On peut le fabriquer avec du hérisson.

10. On y dort • Le manuel dit qu'il faut les chercher dans les arbres.

Ce problème contient 17 mots du texte.

Michael Collins, astronaute américain, fit partie de l'équipage qui amena ses deux compagnons, Neil Armstrong et Buzz Aldrin, à marcher les premiers sur la lune en 1969. Ils racontent ici un épisode du dur entraînement qu'ils durent subir.

Avant de voler dans l'espace, nous avions encore mille choses à apprendre.

Par exemple, il était possible que l'un de nos engins spatiaux soit obligé de revenir au sol en grande hâte et se pose dans une région écartée de l'océan, ou de la jungle, ou du désert.

Dans le désert ou la jungle, il y a une foule de méthodes pour survivre, et nous devions les connaître. Les deux premiers jours, nous avons étudié à Houston un manuel de l'Armée de l'air destiné à aider les pilotes obligés d'atterrir dans des endroits bizarres. Je trouvais le manuel lui-même plutôt bizarre. Il commençait par affirmer que « tout ce qui glisse, rampe, nage ou vole peut nourrir son homme ». Et il poursuivait, imperturbablement : « On peut manger des sauterelles, des chenilles sans poils, des œufs de fourmis et des termites. » Pouah ! Il fallait vraiment être affamé pour manger une chenille, avec ou sans poils ! Ne pouvions-nous rien trouver de plus appétissant ? Le manuel continuait : « Cherchez, à terre, hérissons... porcs-épics... souris... phacochères ; dans les arbres, chauves-souris, écureuils, rats et singes... » Qui veut du pâté de hérisson, du ragout de chauve-souris, de la soupe au porc-épic ou du soufflé d'écureuil ? Apparemment, il n'y a ni beurre ni confiture dans la jungle. Le seul conseil du manuel que je n'aurais eu aucun mal à suivre était : « Ne mangez surtout pas de crapauds ! »

Outre les animaux que l'on chasse pour les manger, le manuel nous en enseignait d'autres qu'il fallait éviter : « ... tigres, rhinocéros, éléphants s'aperçoivent rarement, et mieux vaut les laisser tranquilles... évitez les insectes à nombreuses pattes... les scorpions sont de vrais fléaux, car ils aiment se cacher dans les vêtements, la literie ou les chaussures. » À lire cela, je m'imaginai debout à l'aube, en train de chercher une douzaine de scorpions. Voyons donc. En voici un dans chaque soulier, deux dans ma poche-revolver, trois qui essaient de se cacher dans ma brosse à cheveux. Je me demande où est le reste de la bande. Hou ! En voici un qui se faufile dans ma boîte d'allumettes imperméable — et un autre qui sort de la manche de mon chandail !

Au bout de deux jours, nos instructeurs décrétèrent qu'il était temps de voir la jungle sur place, et pas seulement d'en parler ; nous fûmes donc chargés dans des hélicoptères et déposés dans une petite clairière au milieu de la jungle. Nous devions y passer trois jours, livrés à nous-mêmes par équipes de deux, et apprendre à vivre sur le pays.

Je fus très étonné : la jungle semblait vide. Où donc étaient tous les hérissons, porcs-épics et souris dont on nous avait parlé ? La jungle pouvait-elle être dépeuplée ? Même pas un gazouillis d'oiseau. Peut-être

faisions-nous tant de bruit en nous frayant un chemin dans le sous-bois que même le plus vieux et le plus lent des hérissons pouvait nous éviter. Mais alors, qu'allions-nous manger ?

Le lendemain matin, j'essayai d'attraper des poissons que je vis dans un ruisseau voisin. Ils étaient minuscules, mais semblaient comestibles.

Au bout de deux heures, j'abandonnai, plus affamé que jamais. Nous avons alors convenu que faute de nourriture animale, nous nous rabattrions sur quelque plante comestible. Nos instructeurs nous avaient recommandé les palmiers, les cœurs de palmiers, nous avons donc choisi un arbre d'aspect prometteur et avons commencé à le taillader. Après ce qui nous parut des heures, il finit par tomber. Aussitôt des fourmis en sortirent par centaines et nous nous sommes aperçus que malgré son aspect, il était en réalité malade. Le cœur était décoloré et semblait pourri. Les fourmis grouillaient partout, courant avec fureur en tous sens à la recherche d'un ennemi — nous ! Nous avons battu en retraite, dégoutés de notre malchance.

Ce soir-là, nos instructeurs eurent pitié de nous et nous donnèrent quelque chose : des morceaux d'iguane. L'iguane est un gros lézard, à l'aspect terrifiant de dragon miniature. Si je n'avais pas eu si faim, j'aurais fort mal pris le cadeau. Quand ce fut cuit, j'en goûtai un morceau. C'était bon : de la viande tendre, avec un vague goût de poulet, mais quand même très différent.

Après ce voyage dans la jungle, nous avons passé deux jours dans le désert, mais c'était moins amusant.

Le jour où je fus lâché dans le désert, la température du sable était de 65 °, mais mon coéquipier et moi avons pu bêcher le flanc d'une dune et nous creuser un abri à l'ombre où il faisait bien plus frais. Nous nous sommes aussi confectionné des vêtements avec du tissu de parachute.

Charlie et moi nous sommes fait des chapeaux et de longues robes flottantes, à l'exemple des Arabes, mais je crois que nous ressemblions davantage à des fillettes portant les robes habillées de leur mère qu'à des Arabes. En tout cas, nos robes nous ont empêchés d'être grillés par le soleil et de trop transpirer. Dans le désert, plus vous transpirez, plus vite vous mourez, si vous n'avez rien à boire. On nous avait donné un peu d'eau, ce qui nous a aidés, mais nous avions très soif quand nous avons été enfin « secourus » et ramenés à la civilisation, c'est-à-dire à Reno, dans le Nevada.

Enfin !